VOL. XLIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 14 AVRIL 1915 — No. 24

ABONNEMENTS
Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne.... 10 cent
Chaque insertion subséquente.. 5 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MAN[illegible]BA
EST PUBLIÉ ET IM[illegible]
TOUS LES MERCRE[illegible]
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:
Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

A PROPOS DE BOTTES

Le Comité chargé par les Communes de faire enquête sur les achats de chaussures destinées à l'équipement des contingents canadiens a déclaré lundi au parlement qu'il n'y avait pas eu fraude.

Sir Robert Borden, dont l'honorabilité personnelle est bien connue, a déclaré qu'il n'y avait rien dans la preuve entendue qui justifiât les libéraux d'imputer malhonnêteté au cabinet et au département de la Milice.

Les libéraux ont prétendu que les chaussures des militaires s'étaient usées rapidement, mais ils n'ont pas parlé de la température pluvieuse de l'automne dernier dans l'est et du terrain si accidenté de Valcartier et des Plaines de Salisbury; ils ont, de plus, ignoré les témoignages des soldats revenus de ces camps et qui ont témoigné de la bonne qualité des chaussures fournies aux troupes.

Voilà encore un *scandale* qu'on voulait monter contre le gouvernement, et qui tombe à l'eau!

Le gouvernement, du reste, a montré qu'il ne permettrait impunément à personne de spéculer avec la guerre. Certains fournisseurs qui avaient fait des profits exagérés sur la charpie nécessaire aux pansements n'ont-ils pas été obligés de restituer à l'Etat?

A l'ouverture de la guerre le gouvernement s'est trouvé dans la nécessité de faire des achats de toutes sortes au montant d'une trentaine de millions de piastres. Peut-on s'étonner que certains fournisseurs aient voulu profiter de cette situation pour s'enrichir trop vite? Toutes les guerres ont occasionné de ces peu jolis spectacles. Mais le point important à examiner est celui-ci: le gouvernement s'est-il prêté à ce jeu malhonnête? La preuve entendue témoigne du contraire.

Il y a eu certains abus de prouvés; et, chose qui a été très remarqué, ce sont surtout les membres du gouvernement et les députés ministériels qui ont été âpres à courir après la preuve.

Il ressort de tous les débats, de toutes les enquêtes et de tous les incidents que le gouvernement Borden a fait preuve d'une honnêteté entière dans sa conduite vis-à-vis les fournisseurs militaires et qu'il sera d'une fermeté absolue pour réprimer tous les abus qui viendront à sa connaissance. Le gouvernement invite même l'opposition à faire toutes les recherches en ce sens — pourvu que l'opposition fasse ces recherches par esprit patriotique et non par pur esprit de parti.

Pas de "pacte"; du simple bon sens!

Le *Free Press* persiste à affirmer que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface a fait un pacte avec sir Rodmond Roblin avant les dernières élections générales. C'est, pour le grand journal libéral, une manière de soulever le fanatisme protestant et de créer en même temps de la division chez les catholiques.

Il y a longtemps que cette histoire de pacte a été inventée, et il y a longtemps que les plus catégoriques démentis lui ont été donnés. Il n'y a rien, absolument rien, dans la conduite de l'autorité religieuse qui puisse faire croire à une alliance avec l'un des deux partis politiques. L'attitude du clergé catholique s'explique et se justifie entièrement par les faits publics, par l'attitude respective des chefs de parti, par les programmes, par tout ce qui constitue la situation politique générale. Il faudrait même être passablement obtus pour prétendre avec sincérité que cette conduite du clergé catholique pouvait être autre que ce qu'elle a été.

Mettant de côté les commencements de l'agitation scolaire: la loi spoliatrice de 1890, et la violation des promesses faites à Mgr Taché, qui reprochera sérieusement au clergé et à la minorité catholique de redouter le parti libéral anglais de cette province? Pour nous confiner à la période actuelle, qui prétendra, sans passer pour un halluciné, que nous devions nous tourner du côté de M. Norris?

M. Norris et ses amis sont aussi féroces dans leur animosité contre nous que l'étaient les Greenway et les Martin; ils ont accepté en entier le programme de ces grands ancêtres persécuteurs; depuis, ils ont insulté, menacé, attaqué et battu en brèche tout ce que l'Eglise Catholique préconise en fait d'éducation et de formation de la jeunesse. Ils ont voulu nous imposer l'Université d'Etat neutre, ils veulent chasser le costume religieux de nos écoles; ils persistent à combattre toute tentatives d'arrangement des commissions scolaires avec les catholiques de Winnipeg et de Brandon; ils refusent de consentir au redressement des griefs que nous a reconnus le Conseil Privé; ils nous disent que nous sommes des arriérés et que nos méthodes d'enseignement gênent l'épanouissement du sentiment national canadien. Et pour dignement compléter et couronner toutes ces vilenies, le *Free Press* déclare que la conduite des catholiques (qui sont les victimes) est *ignoble* et *antipatriotique!*

En vérité est-il besoin d'un pacte pour expliquer l'attitude des autorités religieuses et de la minorité en face d'aussi sanglantes provocations? L'étonnant, plutôt, c'est qu'il y ait encore dans nos rangs des avilis et des inconscients pour essayer de nous pousser vers ce parti de saltimbanques. Même ces hommes qui ont assumé la triste besogne d'être candidats de M. Norris parmi nous l'été dernier ont été forcés de renier leur chef sur la question scolaire, afin de ne pas crouler sous le mépris général.

Nous soutenons sans doute que le gouvernement Roblin a toujours fait preuve de bienveillance et d'amitié pour toutes les dénominations religieuses en cette province, mais nous mettons cela de côté pour aujourd'hui. Et, ne considérant que la conduite du parti libéral, nous n'avons aucune hésitation à proclamer la parfaite correction de l'attitude du clergé et de l'électorat catholiques dans la politique manitobaine.

S'il y a quelque chose à faire, c'est plutôt d'augmenter en nous la détermination de ne pas nous laisser bafouer impunément. Le parti libéral manitobain a perdu les élections en 1907, en 1910 et en 1914 à cause du vote catholique. Et de cela, nous nous glorifions et nous félicitons.

A force d'accentuer l'emphase de ces coups de botte, nous arriverons à faire comprendre au parti libéral anglais que la persécution est un jeu peu profitable.

N. B...

A Propos des Contingents Canadiens

"Personne ne doutait de la manière dont le Canada répondrait à l'appel. Mais je me permets de penser que dans chaque province et dans chaque groupe de population du Canada, la réponse a été si chaude, si magnifiquement patriotique, si loyale que chacun de nous se sent plus fier que jamais de ce grand Dominion" (Sir Robert Borden aux Communes).

Ca vaut l'opinion de Knoc McGee!

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface vient de choisir M. l'abbé Jacques Bertrand comme son secrétaire.

L'Attitude virile du Gouvernement Provincial

(*De la Northwest Review*)

En consentant à la nomination d'une commission royale pour faire enquête sur les accusations portées par l'Opposition durant la récente session de la Législature, le gouvernement a donné la meilleure preuve de sa détermination de conduire les affaires de la province avec soin et méthode. C'est la preuve aussi que dans le contrat d'érection des nouvelles bâtisses parlementaires, en autant que le gouvernement est concerné au moins, on s'en est tenu à des principes d'affaires et les citoyens de la province ont été protégés de toute manière raisonnable. Quand l'enquête se tiendra, et le plus tôt cette enquête sera tenue, le mieux ce sera, le public ne sera pas surpris d'apprendre que des erreurs d'une nature légère ont été faites, soit dans la préparation de l'estimé original ou dans la mise à exécution des ordres du département des Travaux Publics. Dans une telle entreprise, où les occasions de faire malhonnêtement un dollar sont évidentes, il ne faudra pas s'étonner si quelques intermédiaires ou spéculateurs ont essayé de jouer Home Sweet Home sur le trésor public. Ces gens ne peuvent résister à la tentation d'augmenter leur tas d'or, et ils rehaussent généralement l'opération en l'appelant *affaires*.... En décidant de faire ce nettoyage de maison, le gouvernement est bien avisé.

QUE NOUS RAPPORTERA LA GUERRE

(*La Presse*)

Avons-nous les moyens de faire les dépenses de guerre que notre Parlement a votées. En d'autres termes la somme de 150 millions est-elle disproportionnée à la richesse de notre pays? Il nous semble d'abord que le seul fait de pouvoir l'emprunter indique déjà que notre crédit n'est pas si limité que certains alarmistes le prétendent. Combien de petits peuples se lanceraient utilement dans la lutte, s'ils pouvaient trouver l'argent dont ils ont besoin? Un emprunt de 150 millions au taux de 4 pour cent d'intérêt ne nécessite qu'une dépense annuelle de 6 millions. Avons-nous oublié qu'en 1913, avant la crise, notre grouvernement avait un surplus de 40 millions? Nos finances fédérales sont loin d'être aussi florissantes aujourd'hui, mais lorsqu'elles reviendront à leur état normal, une fois la guerre finie, ne serons-nous pas en mesure de faire face à toutes nos obligations?

Nous admettons bien que notre budget de guerre retardera une foule d'améliorations assez pressantes de toutes sortes, mais il est de sagesse élémentaire, avant d'embellir sa maison, de voir au moins à ce que l'ennemi ne s'en empare pas.

Qui nous dit maintenant que le nouveau budget de guerre de 100 millions voté dernièrement par la Chambre, et couvrant une période s'étendant du 31 mars 1915 au 31 mars 1916, sera totalement dépensé? Il est bien raisonnable de croire que le conflit européen sera terminé avant la fin de mars 1916 et qu'une bonne partie des 100 millions sera épargnée.

En supposant même que le tout s'engouffrerait dans la guerre, devrions-nous pour cela nous abandonner à un pessimisme outré et crier à la banqueroute nationale? Assurément non.

En 1913 la production totale de nos champs de blé a atteint 158 millions de boisseaux valant $75,840,000. Il n'y a certainement pas d'exagération à dire que la récolte de blé pour l'année 1915 sera au moins de 170 millions de boisseaux, après tous les efforts que notre gouvernement et nos journaux ont faits pour créer de l'enthousiasme autour de l'agriculture et augmenter l'étendue et le rendement de nos terres.

Si les fermiers canadiens produisaient seulement 170 millions de boisseaux de blé, en le vendant au prix actuel du marché, $1.50 le boisseau, ils réaliseraient une somme de $237 millions, soit $162 millions de plus qu'en 1913. Voilà qui compense pour plus que les 150 millions de notre budget de guerre. Avons-nous besoin de dire que les autres céréales et tous les produits de la ferme en général augmenteront en valeur dans la même proportion?

Si la guerre a fait languir quelques temps nos industries, elle en a activé plusieurs avec les commandes étrangères qu'elle nous a apportées et qui dépassent les 100 millions. Elle nous a induits à substituer le "Made in Canada" au "Made in Germany" et par là même à encourager les industriels canadiens de préférence à tous les autres.

L'industrie canadienne, pour avoir subi une dépression temporaire n'en sera que plus solide à l'avenir avec la protection que nos gouvernants lui accordent.

En somme, notre participation au conflit européen nous rapportera ceci: une réputation enviable de loyauté, de bravoure et d'honneur; une certaine renommée de richesse et de puissance; une démonstration plus forte que jamais des bienfaits de l'agriculture; une ruée vers les champs et le rétablissement d'un juste équilibre entre la population rurale et celle des villes; une plus grande solidarité entre le producteur et le consommateur canadien, enfin la réclame précieuse que la presse mondiale nous fait souvent lorsqu'elle commente les diverses phases de la guerre.

Les hommes pratiques savent ce que vaut la réclame.

L'Angleterre et la France certaine de la Victoire

Paris, 6. — Le 2ème bureau du grand quartier général français vient de communiquer le document suivant que nous reproduisons textuellement:

I

Les pertes allemandes

Les armées allemandes ne peuvent plus augmenter ni en nombre ni en qualité. Elles sont condamnées à décroître.

Leurs pertes, y compris les malades, dépassent dès maintenant trois millions d'hommes.

Leurs cadres sont épuisés. Il n'y a plus en moyenne que douze officiers de carrière par régiment, et comme l'armée allemande a un caractère aristocratique, elle ne peut pas recruter dans le rang de nouveaux officiers.

Les canons allemands sont usés. Beaucoup de leurs obus n'éclatent pas. Nos soldats en ont fait l'expérience.

Leurs recrues, à l'exercice, n'ont qu'un fusil pour trois hommes.

II

L'Allemagne affamée

Leur ravitaillement en matériel de guerre, déjà difficile, va devenir impossible; les flottes anglaises et françaises arrêtent toutes marchandises à destination de l'Allemagne.

La population allemande est étroitement rationnée pour le pain, les pommes de terre, la bière, la viande. La preuve s'en trouve dans les lettres saisies par nous sur les morts et les prisonniers.

Le gouvernement allemand en a d'ailleurs fait l'aveu en offrant au gouvernement américain d'assurer et de contrôler en territoire allemand le ravitaillement de la population civile. Cette proposition, qui a été repoussée, était sans précédent de la part d'une grande puissance.

La monnaie allemande subit chez les neutres une dépréciation de 15 pour cent.

Les soldats allemands, systématiquement trompés par leurs chefs, depuis le début de la guerre, commencent à savoir tout cela, à comprendre que l'Allemagne est battue et que la famine achèvera la ruine commencée par nos armes.

III

Les Alliés de l'Allemagne battus

La Turquie, alliée de l'Allemagne, est menacée dans sa capitale par les flottes anglaises et françaises.

La Grèce et la Roumanie sont sous armes, prêtes à marcher avec nous.

Les Russes viennent de briser le grand effort offensif des Allemands et des Autrichiens. Ils n'ont encore utilisé cependant que le cinquième des immenses ressources que leur offre leur recrutement.

Les Serbes ont chassé les Autrichiens de leur territoire et leur en interdisent l'accès.

Les cuirassés allemands n'osent pas sortir de leur port. Quant aux sous-marins, nous en avons coulé, nos alliés et nous.

Notre triomphe est donc sûr. Il faut le pousser jusqu'au bout, sans pitié pour l'ennemi.

IV

Les crimes allemands

De pitié l'Allemagne, en effet, n'en mérite pas.

Son gouvernement a violé tous les traités, envahi la Belgique, déchiré ses engagements envers ce noble pays, manqué à toutes les lois de la guerre sur terre et sur mer.

Les troupes allemandes ont bombardé des villes non fortifiées, incendié des villages inoffensifs, fusillé les vieillards et les enfants, violé les femmes et les jeunes filles.

Les sous-marins allemands ont coulé des navires marchands, même appartenant à des neutres.

Dans les régions belges ou françaises où les Allemands ont pénétré ils ont obligé et ils obligent encore les mères de familles dont les maris sont soldats, à subir la loi de la force, et beaucoup de ces malheureuses mettront au monde des enfants de ces barbares.

V

Le martyr des prisonniers français

Dans nombre de combats on a vu les Allemands achever nos blessés à la baïonnette avec une sauvagerie systématique.

Ceux de nos soldats qui ont été faits prisonniers sont soumis en Allemagne à un régime odieux de brutalité et d'arbitraire.

Ils meurent de faim: nourris d'une infusion de glands le matin, d'une soupe à midi, d'une infusion le soir, avec, pour cinq, une boule de pain moisie.

VI

La victoire certaine

Que conclure de tout cela?

D'abord, qu'il faut redoubler d'énergie pour obtenir le résultat complet qui fondera la paix de l'Europe et qui ne peut plus nous échapper.

Ensuite, que mieux vaut pour les soldats français mourir en combattant que de tomber aux mains des Allemands et périr d'inanition ou de tuberculose dans leurs prisons.

LA GUERRE

8 avril, Paris. — Le temps est pluvieux, cependant il y a activité entre le Meuse et la Moselle. Près de Verdun les Français prennent deux lignes de tranchées.

* * *

Un rapport officiel de Petrograd dit que les Russes se sont emparés des sommets de la principale chaîne des montagnes des Carpathes.

* * *

La flotte anglaise bombarde Smyrne, qui refuse encore de se rendre.

* * *

D'après une dépêche de Rome, l'Allemagne permettrait à l'Autriche de faire une paix séparée, ce qui éviterait l'intervention de l'Italie et des états balkaniques.

* * *

Le roi Albert de Belgique a aujourd'hui 41 ans.

* * *

9 avril, Paris. — Les Français font de nouveaux progrès entre la Meuse et la Moselle. Les Allemands feraient de lourdes pertes.

* * *

Les Russes avancent toujours dans les Carpathes; ils repoussent les renforts allemands.

* * *

Le gouvernement français annonce que l'armée expéditionnaire française, sous le commandement du général d'Amade a débarqué surement à Alexandrie et est prête à appuyer le mouvement des flottes anglaise et française contre les Turcs.

* * *

La revue *officielle* de la guerre, publiée par la France, déclare que la défaite de l'Allemagne est certaine.

* * *

10 avril, Paris. — Les Français s'emparent de l'importante position d'Eparges, qui domine la plaine de la Woevre. C'est un succès précieux.

* * *

Combats d'artillerie dans la forêt d'Ailly, sur l'Yser et surtout en Champagne, près de Beauséjour.

* * *

Les Russes repoussent des contre-attaques austro-allemandes dans les Carpathes. Les Russes s'attendent à descendre bientôt dans les plaines de la Hongrie.

* * *

Plusieurs partis politiques en Italie réclament la guerre. L'Italie se prépare toujours, et ne bouge pas.

* * *

Les Français bombardent St-Mihiel avec une grande violence depuis plusieurs jours.

* * *

13 avril, Paris. — Les Français continuent leur campagne en vue de s'emparer de la pointe St-Mihiel; c'est là que se concentre l'attention pour le moment, le reste du front étant relativement tranquille.

* * *

Les Russes gagnent de plus en plus la bataille, qui dure depuis 80 jours dans les Carpathes.

* * *

On croit en Angleterre qu'une bataille navale a eu lieu dans la mer du Nord. Mais l'amirauté déclare ne rien savoir.

* * *

14 avril, Petrograd. — Les mouvements des Russes dans les Carpathes prennent de plus en plus d'importance: Les Russes s'emparent de plusieurs nouvelles hauteurs. — La passe Uzsok vivement contestée. Bataille en Bukovine.

* * *

Rien à noter en France et en Belgique.

* * *

Les Anglais envoient 2 bateaux de guerre en reconnaissance bien avant dans les Dardanelles. Les Turcs ont transporté du côté asiatique une partie de leur artillerie, afin, sans doute, de rencontrer l'armée d'Amade.

Von-Kluck et de Moltke

POURQUOI LE GENERAL TEUTON DE 1915 NE S'EST PAS JETE SUR PARIS? — LE GENERAL TEUTON DE 1870 NE L'A PAS VOULU.

Paris. — Combien de profanes se sont demandé et se demandent encore pourquoi le général von Kluck, aux premiers jours de septembre, ne s'est pas jeté sur Paris? De la frontière Belge, on peut même dire depuis la frontière allemande, la ruée allemande ne paraissait pas avoir d'autre but que d'emporter la capitale; le long de leur route, les soldats Boches n'avaient qu'une question à la bouche: "Combien de kilomètres d'ici à Paris?..." Et voilà que parvenu presque en vue du camp retranché, von Kluck oblique à gauche et gagne les plaines de l'Ourcq et de la Marne.... Pourquoi se détourner ainsi de la proie qui paraît être à portée de sa main? Pourquoi infliger à son troupeau de pillards cette déception: renoncer au sac de la Grand'ville?

C'est le général de Moltke qui ne l'a pas voulu!

Voilà qui va paraître piquant et invraisemblable... Rien de plus réel cependant, comme vous l'allez voir, si vous voulez suivre, avec moi, le général Maitrot dans un chapitre de ses belles études sur *Nos frontières de l'Est et du Nord*.

On sait, qu'en 1859, la Prusse, inquiète et jalouse des succès de l'armée française à Magenta, menaça l'Empire d'une attaque immédiate, et qu'il n'en fallut pas davantage pour arrêter brusquement la campagne aux portes du Quadrilatère et déterminer la signature des préliminaires de paix à Villafranca.

Ce que l'on sait moins, c'est que, en vue de cette diversion, le gouvernement prussien avait déjà demandé un mémoire au général de Moltke.

Celui-ci proposa résolument "de concentrer nos forces *sur le Rhin inférieur avec déplacement de l'offensive principale vers la Belgique*..." C'est exactement ce que firent ses successeurs au mois d'août dernier.

Pour de Moltke, l'objectif de la campagne ne devait cependant pas être un agrandissement territorial aux dépens des royaumes des Pays-Bas. Non, il comptait au contraire sur leur appui militaire. C'est à l'Alsace-Lorraine qu'il pense déjà. Il en prépare même la conquête et l'occupation secondaire; l'opération principale, c'est le passage de la Belgique; c'est la ruée allemande droit sur Paris par les vallées de l'Oise et de la Sambre, c'est l'écrasement de la France. N'est-ce pas encore ce qui vient de se passer sous nos yeux — moins notre écrasement, toutefois.

Mais cette offensive a d'abord réussie comme l'avait prédit de Moltke:

"Quelques marches mèneront à la capitale de la France, et, comme en 1814, le sort de cette capitale décidera du sort de la campagne."

Vous voyez que depuis quarante-quatre ans, on n'a rien inventé à Berlin; on s'en est tenu aux instructions du stratège de 1859.

Mais, direz-vous, et l'armée française, de Moltke la considère-t-il donc comme inexistante?

Pas du tout! Il croit l'avoir surprise, devancée, mais il sait qu'il va la rencontrer, et c'est ici le point véritablement émouvant de notre excursion dans le passé. L'armée française n'a pas couvert Paris, — puisque Paris est fortifié, — elle a pris ses positions vers l'Est, dans la région de Reims.

Le général allemand, le de Moltke de 1859, va-t-il donc se jeter sur la capitale qu'il voit, à découvert, devant ses divisions?

Pas du tout! il fera la même manœuvre que von Kluck, ou plutôt c'est von Kluck qui vient de faire la manœuvre préconisée il y a vinquante-cinq ans par son maître:

"Si nous trouvions, écrit de Moltke, l'armée française rassemblée dans la région de Reims, *il nous faudrait aussitôt nous détourner de la direction de Paris*. Nous attaquerions les Français derrière l'Aisne, et, disposant de la supériorité du nombre, en notre fa-eur, nous les battrions et les rejeterions au delà de la Marne, de la Seine, de l'Yonne et enfin derrière la Loire. *Alors nous pourrions marcher sur Paris!*

Et plus loin, il maintient qu'avant de viser la capitale, l'offensive doit avant tout viser l'armée française.

Encore une fois, n'est-ce pas exactement ce qui vient de se passer il y a sept mois, et la marche oblique de von Kluck se détournant de Paris pour aller chercher l'armée française entre l'Aisne et la Marne, cette marche inopinée, cette marche qui nous a paru inexplicable, n'est-elle pas maintenant expliquée: elle avait été prévue et commandée par le grand homme de guerre allemand. Elle est d'ailleurs conforme aux plus élémentaires règles de la guerre.

Elle conduisit von Kluck à la défaite: de Moltke n'avait rien négligé, rien oublié; il avait seulement commis la faute de croire et d'enseigner qu'à la guerre le nombre est tout. Ses successeurs ont exécuté son plan; ils avaient le nombre pour eux, et ils ont échoué. Au lieu de franchir la Marne, la Seine l'Yonne et la Loire, ils leur a fallu remonter derrière l'Aisne. De Moltke n'avait pas prévu la défaite de la Marne, aussi n'a-t-il laissé aucun plan pour cette hypothèse que son assurance refusait peut-être d'envisager.

Nous venons d'y découvrir aussi pourquoi von Kluck au lieu de se jeter sur Paris est allé se faire battre sur la Marne. Ce fut pour obéir à un plan du grand maître, élaboré il y a plus de soixante ans.

Edgard TROIMAUX.
(*L'Echo de Paris.*)

LEUR BONNE FOI

Les Allemands ne cessent de s'indigner avec véhémence contre les Anglais qui cherchent à "faire mourir de faim" un peuple civilisé de 70 millions d'âmes. Ils ont pourtant pratiqué eux-mêmes ce moyen de venir à bout de l'adversaire. Il ne leur apparaît criminel que quand ce sont les ventres allemands qui crient famine.

En septembre 1870, les Allemands refusaient un armistice aux Parisiens pour ne pas leur permettre de se ravitailler. En octobre, Bismarck offrait à Thiers un armistice de vingt jours basé sur le *statu quo;* il consentait à le porter à vingt-huit jours pour qu'on pût procéder aux élections, mais il refusait le ravitaillement de Paris et des places assiégées.

On lit dans les *Mémoires de Bismarck,* publiés par Busch, ces déclarations "humanitaires":

....Le chancelier réfléchit, puis continua:

— Je crois que le meilleur système serait de donner des provisions aux Parisiens, puis de les laisser de nouveau mourir de faim, puis de leur donner encore des provisions. C'est le système de la bastonnade. Lorsque vous l'administrez sans discontinuer, ça finit par ne plus faire d'effet. Mais si vous vous arrêtez et si vous reprenez, ah! dame! ça fait plutôt mal.... Je le sais bien, j'ai été autrefois employé dans un tribunal criminel, et, de temps à autre, on y appliquait la bastonnade.

Le même jovial chef de cannibales disait encore:

— Aussitôt après la capitulation, nous ravitaillerons, bien entendu, la capitale; mais auparavant il faudra qu'on nous délivre sept cent mille fusils et quatre mille canons ou, sans cela, *nous ne donnerons pas un morceau de pain et nous ne laisserons sortir personne.* Nous occuperons les forts et *nous mettrons les Parisiens à la diète jusqu'à ce qu'ils aient conclu avec nous une paix qui nous satisfasse.*

La paix qui les satisfaisait, c'était celle qui leur livrait l'Alsace et la Lorraine, qu'ils n'ont jamais pu s'assimiler et qu'ils vont nous rendre. Dans ce but, il leur paraissait légitime d'user contre Paris de l'arme de la faim. Mais que le même moyen de coercition soit employé pour hâter la réparation de leurs crimes, ils s'en indignent. La célèbre bonne foi allemande apparaît encore là.

Une Torpille Canadienne

Calgary. — M. A. R. Knowles, de Coleman, Alberta, attend ses brevets qu'il a demandés pour la protection d'une invention qu'il a faite d'une torpille nouvelle; aussi, d'un filet destiné à protéger les vaisseaux contre les attaques de torpilles.

Il dit que sa nouvelle torpille dépassera, en force destructive, tout ce qui a jamais été inventé jusqu'ici, dans ce genre d'engins.

Sur les deux Fronts

Paris. — Des combats désespérés se livrent sur deux côtés du coin de Saint-Mihiel, et les Allemands sont défaits.

Les communiqués ennemis nous apprennent que les Français ont perdu beaucoup d'hommes et que quelques-unes de leurs attaques ont été repoussées. Cette assertion est probablement fondée. On ne peut pas prendre au premier assaut des positions fortifiées depuis des mois sans éprouver des pertes considérables.

Nous tenons des Français quel fut le résultat réel: à 2 endroits, les ennemis ont été rejetés 2 milles en arrière.

Les Français signalaient hier soir la prise des Eparges, qui commande la plaine de la Woevre et où les engagements les plus furieux ont eu lieu depuis plusieurs jours. Le nombre des prisonniers n'est pas élevé, mais c'est là le succès le plus important remporté depuis le commencement du nouveau mouvement d'offensive des Français. Un peu de terrain gagné en sus leur ouvrira le chemin de Metz.

Le général Joffre semble déterminé à poursuivre sa marche à tout prix. On explique que les attaques se livrent le long de 3 lignes à l'est de Verdun, entre Saint-Mihiel et Pont à Mousson et dans le voisinage de Gaussainville, dans la vallée de l'Orne. Bien que les casques à pointe prétendent avoir évacué les villages de Fay-en-Haye et de Regeniville par suite d'un plan préconçu, ils ne les ont pas moins défendus avec furie. Les Français s'en sont emparés le 30 mars, en ont été chassés, et en restèrent maîtres le lendemain, grâce à une autre attaque vigoureuse.

Ce fut un briliant succès, les vainqueurs enlevant 3 lignes de tranchées et s'emparant d'une batterie.

Il ne faut pas s'attendre à ce que les Français continuent à remporter des succès toujours du même côté. Un gain de 2 milles de terrain ne s'obtient pas sans une soigneuse préparation préalable. Il faut masser des canons, poser des fils téléphoniques, calculer la portée de l'artillerie, s'occuper de mille détails minutieux. Mais quand à un nombre suffisant de troupes se joignent des canons et une préparation soigneuse on peut garantir le succès. Les Français ont ces trois choses.

La forêt de Montmartre ainsi que Bois Le Prêtre ont été terriblement fortifiés, dit-on.

Tout le long de la ligne sud, les Français devront monter une pente, et l'avance devra s'effectuer au prix de milliers d'hommes, tandis qu'aux Eparges et au nord l'inclinaison du terrain les favorise. Mais l'infanterie est capable de subir les pertes nécessaires sans faiblir. Au dire d'un officier anglais qui les a vus à l'œuvre, 6 mois de guerre ont endurci les soldats français et ils peuvent être difficilement surpassés.

LES OPÉRATIONS RUSSES

Londres. — Les succès russes dans les Carpathes où ils contrôlent actuellement tous les défilés importants et se préparent à descendre dans les plaines de la Hongrie ont fait revivre des rumeurs de paix séparée pour la Hongrie.

Les journaux russes semblent convaincus que la Hongrie, sinon les deux monarchies elles-mêmes sont prêtes à rechercher la paix et l'on rapporte que l'empereur François-Joseph a prié le pape Benoit XV d'intervenir en son nom. Excepté en Italie, le pays le plus intéressé dans cette question, on accorde peu de foi à ce rapport. On exprime toutefois l'avis dans les cercles militaires, que si la Russie vient à bout de réduire la résistance conjointe des troupes austro-allemandes dans les Carpathes, de même qu'elle a réussi à vaincre celle des armées austro-hongroises, la Hongrie, tout au moins sera disposée à pousser la guerre jusqu'au bout en autant qu'elle est concernée.

Cependant les Russes ont encore du chemin à faire avant d'atteindre la cœur de la Hongrie et les troupes austro-allemandes s'appliquent à mettre dans leur chemin tous les obstacles possibles.

La plupart des sommets du sud des montagnes ont été fortement retranchés et les troupes ennemies sont dispersées dans la plaine pour disputer le terrain pouce à pouce.

On dit que non moins de 24 corps de l'armée autrichienne et six corps de l'armée allemande font venir de nouveaux renforts et, d'après un rapport autrichien publié ce soir, ils effectueraient leurs attaques sans aucun égard pour les pertes subies.

Les critiques militaires anglais expriment la plus grande admiration pour la manière dont les Russes ont mené la campagne des Carpathes. Leur marche entre Polianka et Bartfeld, disent-ils, a eu pour effet de chasser les Autrichiens hors du défilé de l'Uzsok; ces derniers ont été, de même, rejetés hors du défilé de Dakla et il en a été ainsi jusqu'à ce que tous les cols des montagnes eussent été en possession des soldats du Czar.

Le Bosphore et la Mer de Marmara

Le Bosphore est un détroit d'une trentaine de kilomètres de longueur, qui relie la mer de Marmara à la mer Noire. Sa largeur ne dépasse guère un demi-kilomètre en certains points et atteint parfois trois kilomètres.

Ses rives accidentées, bordées de palais, de villas, de jardins, de vieilles maisons pittoresques, ses vieux châteaux forts, ses contours qui en font une succession de locs, forment un ensemble qui n'a peut-être pas son équivalent dans le monde.

Constantinople est bâtie à l'extrémité Sud du Bosphore, de chaque côté du golfe-rivière connu sous le nom de Corne d'Or. Le détroit n'est surtout fortifié que dans sa partie Nord, où il confine à la mer Noire.

Les forts d'Anatolie et de Roumélie comportent les batterie les plus importantes. Ce sont celles que devrait affronter la flotte russe si elle tentait de forcer le passage comme le font, dans le Sud, les flottes anglaises et françaises pour les Dardanelles.

La mer intérieure de Marmara se trouve entre les deux détroits fameux: Constantinople, qui est à environ 240 kilomètres de l'entrée des Dardanelles, n'a pas de défenses particulières en dehors de celles très puissantes d'ailleurs qui ferment les détroits.

On a prêté aux Turco-Allemands l'intention de fortifier puissamment les îles des Princes pour empêcher la flotte alliée d'entrer à Constantinople. Ce projet serait de peu de valeur. Ces îles (tantôt appelées îles des Prêtres, à cause des couvents qui s'y trouvaient, tantôt îles des Princes, parce qu'elles ont servi de lieu de plaisance aux princes du Bas-Empire) sont au nombre de neuf, dont cinq constituent d'insignifiants îlots. La plus importante, l'île Prinkipo, n'a pas 8 kilomètres de périphérie; elle est située à 25 kilomètres de Constantinople.

Lorsque le détroit des Dardanelles aura été franchi par la flotte alliée, celle-ci ne rencontrera plus aucun obstacle jusqu'au Bosphore; la mer de Marmara est très large et les îles (dont l'île de Marmara) qui se trouvent dans le Sud ne peuvent fournir aucun obstacle pour entraver la marche d'une flotte.

Les Commandants des Armées

Voici quels sont les noms des chefs des principales armées belligérantes sur les frontières franco-belge et franco-allemande?

Du côté allemand:—

1ère armée: Aile droite, Bruges; aile gauche, Tournai; commandant, duc de Wurtemberg.

2ème armée: Aile droite, Tournai; aile gauche, Péronne; commandant le prince héritier de Bavière.

3ème armée: Aile droite, Péronne; aile gauche, La Fère; commandant, Général Von Bulow.

4ème armée: Aile droite, La Fère; aile gauche, Craonne; commandant, Général Von Kluck.

5ème armée: Aile droite, Craonne; aile gauche, Busancy; commandant, Général Von Hoerigen.

6ème armée: Aile droite, Busancy; aile gauche, Metz; commandants, Général Von Eimen et le Komprinz.

7ème armée: Aile droite, Metz; aile gauche, Strasbourg; commandant, Général Von Strantz.

8ème armée: Aile droite Strasbourg, aile gauche, Mulhouse; commandant, Général Von Demling.

Toutes ces troupes sont placées sous le commandement du Général Von Falkayien, dont le quartier général est Mézières.

Du côté français:—

Commandant suprême: Bénéral Joffre. Quartier général à Châlons-sur-Marne.

1ère armée: Aile droite, Nancy; aile gauche, Varennes; commandant, Général Dubail.

2ème armée: Aile droite, Nancy; aile gauche, Varennes; commandant Général Sarrail.

3ème armée: Aile droite, Varennes; aile gauche, Souain; commandant; Général de Langle de Cary.

4ème armée: Aile droite, Souain; aile gauche, Braine; commandant, Général Franchet d'Espercy.

5ème armée: Aile droite, Braine; aile gauche, Noyon; commandant, Général Maunoury.

6ème armée: Aile droite, Noyon; aile gauche, Chaulnes; commandant, Général de Castelnau.

7ème armée: Aile droite, Chaulnes; aile gauche, Avesnes; commandant, Général de Maud'hui.

8ème armée (Armée anglaise): Aile droite, Avesnes; aile gauche, Ypres; commandant, Sir John French.

9ème armée (Armée Belge): Aile droite, Ypres; aile gauche, Funes; commandant, Général D'Urbal.

Les 7ème, 8ème et 9ème armées sont placées sous le commandant du Général Foch, l'un des principaux lieutenant du Général Joffre.

L'armée de Paris est commandée par le Général Galliéni.

SOCIETE DE L'AIDE AUX DRAPAUX

St-Boniface, Man.
Bourse de travail

Placements de la semaine: 5 servantes, un couple pour la ferme.

S'adresser au secrétaire.

Le Président — Le secrétaire.
H. A. Béliveau — Oct. Rodts.
Tel. M. 2355.

Chaudement recommandé à tous les employeurs.

Chronique de la Province

Le Pas, Man., 12 avril 1915.

Les frères Joyal, barbiers, ont retenu les services d'un troisième barbier, H. Fitzgerald.

Jos Labbé et Jos Dionne sont revenus des chantiers d'hiver de la Cie Finger dont ces Messieurs étaient les contre-maitres.

G. Lafontaine commençait à construire son magasin d'orfèvrerie, mercredi. Il construit sur le terrain situé sur l'avenue Fischer, entre le théâtre Dreamland et la maison de L. Bacon. La bâtisse aura 25 pieds de large par 40 de long.

MB. Proulx arrivait de Winnipeg samedi, pour travailler dans l'établissement de barbier de M. Poulliote.

M. Emile Fournier arrivait mardi, de Prince Albert. Il est engagé, pour la saison comme cuisinier sur le bateau à vapeur du gouvernement, le Lafleur.

M. Patrice Sarazin repartait pour la province de Québec lundi, avec l'intention de revenir sous peu s'établir sur la rivière Carottes. Lors de son séjour ici, il s'est choisi des terrains, trouvant le sol d'une qualité exceptionnelle. Il dit que la première fois qu'il s'est rendu, en voiture d'été, à l'endroit où il voulait prendre du terrain, à environ 16 milles du Pas, il a fait le trajet en 8 heures; il s'attendait à prendre beaucoup plus de temps à se rendre, pensant qu'il lui aurait fallu se faire un chemin dans le bois, dans certains endroits, mais, contre son attente il n'a eu que très peu d'ouvrage de ce genre à faire. Il trouve le pays très beau et présage beaucoup d'avenir pour ceux qui pourraient s'établir ici. Il est regrettable que M. Sarazin ne soit pas resté un mois de plus ici car il aurait été étonné de voir la rapidité de la croissance de la végétation, sous le climat tempéré et les très longues journées d'été ensoleillées, de notre région.

Le jour de Pâques fut célébré d'une manière digne d'éloge, dans l'église catholique. La grand'messe commença par une marche d'entrée, jouée par Messieurs: G. Joyal à l'orgue, Jos Fredette, violon et Z. Ramanda, clarinette. Le morceau fut exécuté magnifiquement. La messe du second ton de H. Dumont, harmonisée à 4 parties par l'abbé Perreault, fut chantée. Les solis du Kyrie et du Sanctus furent chantés par A. Pelletier, ceux du Gloria et de l'Agnus Dei par G. Joyal et celui du Credo par L. Allard. Le cantique de Gloire à Jésus, solo par A. Pelletier. Sœur Senné était l'organiste. La marche de sortie fut jouée par C. Joyal à l'orgue et Jos Fredette, violoniste.

Le salut fut un succès. Les soli furent chantés: le cantique, *Beau Ciel*, par A. Pelletier, celui du *O Salutaris* et "Se Nascens" par Mme D. Guillerier; Regina Cœli de Lambillote, quator chanté par Sœur Senné, Mme D. Cuillerier, Melle Bayer et M. A. Pelletier. Le Tantum Ergo No. 2 de Rosewig, chanté par le chœur. Si la messe fut parfaitement rendue, le Salut fut encore plus beau, car tous les morceaux étaient nouveaux pour les chantres. Si ces derniers se sont donnés beaucoup de peine et d'ennuis pour se rendre aux exercices de chant, ils furent grandement récompensés en donnant, pour la grande fête de Pâques, un cachet tout nouveau aux cérémonies qui eurent lieu dans l'église paroissiale, décorée avec un goût exquis par les Révérendes Sœurs de l'hôpital. Les fidèles, en ce grand jour de fête, regrettaient beaucoup l'absence de Sa Grandeur Mgr Charlebois.

Un Bon conseil de M. Poincaré

Limoges, via Paris. — Henri Lacorne, âgé de neuf ans, a écrit au président Poincaré pour lui demander la permission de s'enrôler. M. Poincaré a répondu: "Votre patriotique désir ne peut malheureusement être exaucé; car la loi ne permet pas l'enrôlement de jeunes gens de moins de 17 ans. Mais être sage et travailleur, c'est déjà servir la France."

FEMME DANS UN TERRIBLE ETAT

Elle trouve du soulagement dans le composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Cape Wolfe, Canada.—"En mars dernier, j'étais une ruine complète. J'avais abandonné tout espoir de redevenir mieux ou de vivre plus longtemps, par le fait que je souffrais beaucoup de maladies féminines. Mais je pris du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et aujourd'hui je suis en bonne santé et j'ai deux jumeaux âgés de deux mois et profitant à merveille. J'ai surpris les médecins et les voisins, car ils savent tous quelle ruine j'étais.

"Maintenant je suis en santé, heureuse et vigoureuse, ce que je dois aux remèdes de Lydia E. Pinkham. Vous pouvez publier cette lettre, si vous le désirez. Je pense que si plus de femmes faisaient usage de vos remèdes, elles auraient une meilleure santé."—Mme. J. T. Cook, Lot No 7 Cape Wolfe, I.P.E., Canada.

Parce que votre cas est difficile et que les médecins ne vous ont pas fait de bien, ne continuez pas à souffrir sans faire l'essai du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Il a sûrement guéri plusieurs cas de maladies féminines, telles qu'inflammation, ulcération, déplacements, tumeurs, irrégularités, douleurs périodiques, maux de tête, et ce peut être exactement ce dont vous avez besoin.



Le record de Pinkham est remarquable et sans égal. C'est un record de constantes victoires sur les maux opiniâtres des femmes—maux qui amènent le désespoir. C'est un fait établi que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a redonné la santé à des milliers de femmes souffrant de ces maladies. Pourquoi ne l'assayez-vous pas si vous avez besoin d'un tel remède?

Municipalité Rurale de St-Vital

AVIS

Avis public est par le présent donné que le rôle d'évaluation pour l'anné 1915 a été déposé dans mon bureau et que le conseil piècera en cour de révision le dit rôle mercredi le 28 Avril prochain à 10 heures de l'avant-midi, à la chambre des assemblées du conseil, salle Municipale, sur le chemin de Ste-Marie.

Le dit rôle sera ouvert à l'inspection du public jusqu'au premier avril prochain. Toute personne, propriétaire ou locataire, évaluée ou non évaluée peut appliquer à la cour de révision par voie d'appel pour une révision du dit rôle ou d'une partie quelconque, soit pour augmenter ou diminuer sa propre évaluation ou l'évaluation de quelqu'autre personne, pour inclure, réduire ou retrancher une propriété quelconque qui lui appartient ou qui appartient à toute autre personne, soit pour corriger les erreurs qui se seraient glissées en mentionnant les noms, en donnant la description des propriétés ou toute autre chose.

La dite application devra être faite par écrit à l'adresse du greffier de la Municipalité et devra être remise au dit greffier 10 jours avant la date fixée pour la cour de Révision et devra mentionner les raisons et la nature de la plainte, donnant la description de la propriété affectée par la dite plainte.

Datée à St-Vital, ce onzième jour de mars 1915.

J. DESOURDIS,
Greffier de la Municipalité de St-Vital.

20.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration ...ra être faite à n'importe quelle ...ence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ON NE DEVINERA PAS

que vous avez quelque chose à vendre. Dites-le en annonçant dans LE MANITOBA et une foule d'acheteurs liront votre petite annonce. C'est maintenant le temps de l'annoncer à ceux qui, déménageant, cherchent un article plus gros ou plus petit.

Chez Nous ET autour de Nous

M. André de Montbel, Consul de France au Manitoba, s'est embarqué samedi, à Montréal, pour la France, où il va rejoindre son régiment.

Sir Thomas Shaughnessy, président du C. P. R., vient d'exprimer cette opinion que, après la guerre, il va y avoir des flots d'immigration européenne dans l'ouest canadien et dans l'ouest américain. M. Shaughnessy croit que cette immigration se composera surtout d'agriculteurs.

Les travaux des bâtisses du parlement, qui avaient été suspendus la semaine dernière, ont été repris lundi matin.

On annonce la mort, à Chicago, de M. Michel Cyr, frère de MM. J. E. Cyr et Médéric Cyr de Saint-Boniface. Nous présentons à nos deux estimés concitoyens l'expression de notre cordiale sympathie.

La semaine dernière, décédait, à Saint-Eustache, M. Joseph Gendron, âgé de 78 ans. Les funérailles de M. Gendron ont eu lieu à Lorette lundi matin.

La Commission du Greater Winnipeg Water District déclare que le chemin de fer de la Commission est à la disposition du public pour les besoins du commerce, sur tout le parcours de la ligne. C'est une initiative qui va certainement développer le territoire situé au sud-est de Winnipeg.

Les voyageurs de l'ouest qui ont visité l'exposition de Panama à San Francisco déclarent que le département canadien est magnifique. Il attire beaucoup l'attention.

A partir de demain les chèques sur les banques devront porter le timbre de deux sous pourvu par l'Acte du Revenu de la Guerre.

Un individu fatigué de la vie s'est rendu sur le pont du C. N. R. entre Saint-Boniface et Winnipeg jeudi dernier et s'est jeté dans la rivière Rouge. On fit d'héroïques efforts pour le repêcher, mais en vain.

Le Marché de Chicago prévoit une diminution sensible de la production du blé dans le monde cette année. C'est certes un grand malheur; mais l'ouest canadien sait ce qu'il a à faire dans les circonstances.

On construit actuellement un certain nombre d'élévateurs le long des chemins de fer de l'ouest.

On annonce le décès en France des réservistes Henri Billard et Jules Dablin, tous deux de St-Claude.

La paroisse de St-Claude a fait noblement son devoir dans cette guerre et a envoyé un grand nombre de soldats en France.

Le parlement fédéral est à passer une loi qui permettra aux soldats canadiens en campagne de voter, par procuration, dans le cas d'élections générales. Les votes seront reçus par fonctionnaires spéciaux.

Au "Théâtre Walker", cette semaine, comédie "Bringing up Father", prix $1.50 à 25 cts. La semaine prochaine, la "Winnipeg Operatic Society" jouera "The Pet of the Regiment": chœur de 80 et orchestre de 35 musiciens, sous la direction de M. Henri Bourgeault de cette ville; les billets seront en vente vendredi et les prix seront de $1.00, 75c, 50c, 25. Lundi, soirée sous les auspices du 106e régiment.

Les rapports de R. G. Dunn montrent que le commerce s'améliore sensiblement dans tout le Canada, surtout depuis la reprise du beau temps. Cette opinion de l'agence Dunn concorde avec l'interview donnée à Montréal le 9 du courant par M. E. C. Pratt, le gérant général de la banque Molson. M. Pratt résume ainsi sa pensée: "Bien que nous ne puissions pas espérer marcher à une allure bien rapide pendant une couple d'années, nous jouirons certainement d'une *prospérité tranquille*.

Séance des Artisans Canadiens-français hier soir dans les salles de l'Union Canadienne. On y a présenté les prix de séries de cartes: prix des dames, offert par M. A. Robert, et gagné par Melle A. Bélanger; prix des messieurs, offert par le Comité, et gagné par M. J. C. Marcoux; râfle par Mme J. A. Marion; prix des Artisans, par Mme C. A. Lambert et M. le Dr. Laurendeau.

Les prix de la soirée ont été gagnés comme suit: prix des dames, offert par M. J. H. Léveillé, par Melle Ida Pelletier; prix des messieurs, par M. A. Chabot. M. le président J. A. Beaupré a remercié les membres de leur nombreuse assistance; il a aussi félicité MM. J. C. Fontaine et I. Benoit d'avoir organisé une si jolie soirée.

On nous prie d'annoncer un exercice des Cadets de l'Ecole Provencher, ce soir, à 8 heures.

Les cultivateurs qui ont besoin de main-d'œuvre pour les travaux de la ferme pourront s'adresser au Secrétaire du Fonds Potriotique de Winnipeg, M. Chas. F. Roland, ou encore à notre journal, qui a une liste des familles qui désirent s'engager pour ce genre de travail.

Les Révérendes Sœurs Bénédictines de Winnipeg organisent pour samedi prochain un jour de "Myosotis". "Forget me not Day". Le but de cette journée est la construction d'un orphelinat. St-Boniface contribuera généreusement à cette œuvre de charité.

Le camp de Sewell sera ouvert au commencement de mai. Le ministère de la milice fait préparer en ce moment un système d'aqueduc temporaire pour l'approvisionnement des troupes.

Les clubs de baseball s'organisent pour l'été. Saint-Boniface sera dans le train sous ce rapport.

Les semences se font rapidement.

La compagnie des tramways de Winnipeg réduit le nombre de ses voitures. Il y a plus de 500 *jitneys* à Winnipeg et les *jitneys* accaparent une grande partie du trafic ordinaire de la compagnie.

Mademoiselle Jeannette Bernier, sœur de madame Joseph Bernier, en promenade à St-Boniface depuis quelques mois, est repartie samedi pour la province de Québec.

Parmi les nominations énumérées dans la dernière Gazette Officielle, comme commissaires du Banc du Roi, mentionnons: M. l'abbé Prud'homme, St-Boniface; MM. Louis Laflèche et Charles Caron, St-Boniface; M. Gustave Guertin, St-Jean-Baptiste; M. David Parent, Letellier; M. Alexandre Gelinas, Winnipeg; M. Célestin E. Champagne, St-Norbert.

La liste des terrains mis en vente pour arrérages de taxes dans Transcona prend 38 pages de la Gazette Officielle. Il faut espérer que ces taxes seront payées et que la naissante ville de Transcona prendra bientôt un nouvel essor. Il est clair cependant que dans cette ville, comme partout ailleurs du reste, la circonspection dans les dépenses s'impose.

Le *Club Canadien de Manitoba, Limitée* vient d'être incorporé à Winnipeg. Il a comme premiers directeurs MM. A. L. Iemieux, G. Rhéaume, J. M. McCabe, A. Wilson, Philippe Dubois, Jules Villeneuve, Napoléon Bureau.

Les Cadets Provencher vont recommencer leurs exercices, mercredi soir, le 14, à l'Ecole.

Leur corps se compose d'environ cent trente sujets; il est l'orgueil de notre ville; formé de la jeunesse catholique de la paroisse, il a été organisé depuis déjà trois ans.

Les Cadets sont admirablement équipés. Du côté sportif, le ballon, la balle et le jeu de crosse vont bientôt remplacer les parties de gouret de l'hiver dernier. Les jeunes gens qui ne font pas encore partie de notre groupe et qui désirent s'y enrôler, peuvent se présenter à l'école aux soirs d'exercices, et ils recevront tous les renseignements.

Les Officiers prient les Cadets d'assister avec ponctualité aux exercices de chaque semaines.

(*Communiqué*).

M. J. H. Tremblay, de Winnipeg, a donné une belle statue du Sacré-Cœur au Petit Séminaire. S. G. Mgr Béliveau l'a bénie le 14 mars. — *Cloches de St-Boniface.*

Le 23 mars le R. P. Dandurand, O. M. I., est entré dans sa quatre-vingt-dix-septième année. Il a toujours bon pied et bon œil. Il continue encore l'exercice du saint ministère. Tous les matins il se rend de l'archevêché à l'hospice d'Youville où il dit la messe et il entend nombreuses confessions chaque semaine. *Ad centesimum et ultra!* — Cloches de St-Boniface.

Assemble Generale de la Societe St-Jean-Baptiste

L'assemblée tenue dimanche soir dans les salles du Sacré-Cœur a été une preuve de plus de l'enthousiasme patriotique qu'ont les Canadiens-français de Winnipeg pour le mouvement d'union commencé dans l'Ontario et qui s'est propagé, comme une trainée de poudre, dans les autres provinces.

La réunion très nombreuse a été des plus intéressantes et pleine d'encouragement, car, tous ceux qui ont pris la parole ont montré leur ardent désir de contribuer et d'aider, autant qu'il sera en leur pouvoir, au succès du groupement général dont le Comité de Régie de la Société a pris l'heureuse initiative, pour la célébration des Noces d'Argent de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Le Président a annoncé, à la satisfaction générale, que, bien que n'ayant jusqu'ici vu que dix-sept personnes, il avait déjà obtenu, comme souscription, une somme de près de cinq cents piastres pour la bourse que la Société veut offrir, comme bouquet patriotique, à l'Ecole française du Sacré-Cœur. Bravo. Ce commencement est un heureux présage pour la réussite complète de notre belle fête du 24 juin prochain.

Les listes de souscriptions vont maintenant circuler dans toute la ville et nous sommes certains que l'exemple généreux montré par les premiers donateurs sera suivi par chacun suivant ses moyens; toute somme offerte de bon cœur sera la bienvenue pourvu que tous les noms Canadiens-français figurent sur ces listes. La langue française, cette Reine des Langues, sera satisfaite puisqu'elle y verra votre adhésion patriotique à son maintien "Quand Même".

Communiqué.

Sa Grandeur Mgr l'Archeveque et le chevaliers de Colomb

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface a adressé la parole aux Chevaliers de Colomb à Winnipeg vendredi soir. L'auditoire était nombreux.

Sa Grandeur a parlé sur le rôle que les catholiques doivent assumer au Canada et surtout dans l'Ouest Canadien.

Le concert Couture

Le Concert Couture a été un magnifique événement artistique. Le vaste *Manitoba Hall* s'est rempli d'une société nombreuse et distinguée: parents des élèves, amis de la musique, et admirateurs de l'enseignement de M. Camille Couture.

Nous avons publié le programme de ce concert la semaine dernière. Tout ce programme a marché *comme un papier de musique*, c'est le cas de le dire. L'ensemble de tous les violons jouant les airs nationaux des Alliés, (orchestration spéciale de M. Couture) a été longuement applaudi. Des rappels enthousiastes ont été accordés à mademoiselle Marjorie Barrack et à mademoiselle Ruth Pryce.

Nous pourrions adresser de longs compliments aux élèves, qui se sont montrés pleins de talent et pleins d'entrain. Mais nous n'oublions pas non plus le Maître. M. Camille Couture, virtuose distingué, élève du Conservatoire, possède à un degré éminent le talent de communiquer sa science à ceux qui suivent ses leçons. Quels magnifiques artistes il a formés depuis dix ans: Rhoda Simpson, Olga Simonson, Marjorie Barrack, Ruth Pryce, pour énumérer quelques noms seulement. Félicitons le maître qui peut produire de tels sujets. Et remercions-le de la part si importante qu'il prend à la diffusion de la musique classique au milieu de nous.

Pour les Canadiens-Francais d'Ontario

Les adversaires de notre langue et de notre nationalité ne désarment pas. Leurs mauvaise volonté, leur haine qui trouve certains appuis bien inattendus, vient de s'affirmer de nouveau, tout récemment. Mais nos frères d'Ontario qui sont sous les armes pour défendre la cause de la langue française ne faibliront pas. La lutte se poursuivra ardente et digne. Ils auront recours à tous les moyens légitimes pour faire triompher leurs droits qui sont aussi les nôtres. Rien ne nous excuserait si nous nous désintéressions du sort des Ontariens; tout nous engage au contraire à leur aider à vaincre. Il y a 150 ans que les Catholiques de langue française luttent au Canada. Le combat ce n'est pas nous qui l'avons suscité, mais nous serions des lâches si nous consentions à y mettre fin au prix du sacrifice de nos droits. Nos ennemis auront beau faire, ils ne tueront pas notre langue, ils n'éteindront pas notre foi. Ils pourront faire des lois injustes, nous les ferons rappeler; ils mettront en vigueur des règlements iniques, nous accepterons les plus grands sacrifices plutôt que de les approuver et de nous y soumettre, et nous finirons par être vainqueurs.

Aidons de toutes nos forces la résistance de ceux qui dans Ontario portent le poids glorieux de la lutte pour le maintien de la langue française dans tout le Canada.

Cercle La Vérendrye
de l'A. C. J. C.

St-Boniface.

Dernières souscriptions

Cadets du Sacré-Cœur de St-Boniface............$30.00

CITROUILLADES

Monsieur le Rédacteur,

Depuis plusieurs années on enseigne aux enfants des écoles à cultiver des jardins. J'ai vu à l'Açadémie Provencher des plate-bandes cultivées respectivement par Pierre, Paul, Jacques. Il y a entre eux beaucoup d'émulation. Je me suis même laissé dire qu'un certain nombre de ces petits bambins étaient déjà des jardiniers assez compétents. Ne pourraient-ils pas cette année montrer à leurs papas à faire des jardins? Le jardinage est une occupation des plus agréables une fois qu'on s'y est adonné. Il y a des hommes qui sont occupés tous les jours et qui trouvent cependant le moyen de soigner leurs laitues, leurs plants de tomates, leurs fleurs... C'est un passe temps aussi intéressant qu'il est utile. Même les plus gros messieurs ne doivent pas avoir honte de se salir les doigts en faisant des travaux de jardinage! Le temps de ces orgueils-là est passé depuis longtemps. C'est le temps pour tout le monde de se mettre à l'œuvre, de prendre le pioche et de bêcher. D'autant plus que ça paie!

CITROUILLE.

Une Noble Figure de Souverain

La reine Elizabeth de Belgique est une femme admirable. Malgré les indicibles souffrances morales que cette guerre lui inflige, elle est la reine des Belges autant et plus que la meilleure des souveraines le pourrait être. A Anvers, elle était tout le jour et la nuit même au chevet des blessés; à peine prit-elle le temps de conduire ses trois jeunes enfants en Angleterre pour les y mettre à l'abri des bombes des Zeppelins, ces dirigeables construits par le Wurtembergeois Zeppelin, sur les bords du lac de Constance, dans ce site merveilleux de la Souabe, où, princesse bavaroise, elle vint si souvent dans sa jeunesse chercher le repos et la joie.

Elle fut de la retraite d'Anvers, elle fut de la formidable bataille de l'Yser, elle fut du "dur hivernage", car elle ne quitta pas le roi un instant, et, de la villa côtière où, en toute simplicité, elle s'est installée, elle ne cesse d'entendre l'aboi du canon.

Là, elle se consacre toute, avec fièvre et tendresse, aux soins des blessés et des combattants. Par son industrie personnelle, les tranchées ont été ravitaillées en vêtements, en linge, en chaussures, en chocolat, en tabac. Chaque officier notamment a reçu des sous-vêtements chauds. Pas une détresse ne lui a été signalée qu'elle n'en ait pris aussitôt souci.

Les soldats aiment par-dessus tout leur "petite reine", si frêle, si délicate, aux grands yeux clairs, où se découvrent tant de bonté mêlée à tant d'énergie.

Mettant le comble aux vœux des troupiers, la reine a reçu plusieurs de leurs délégations. L'une de celles-ci, formée de sept soldats des 11e et 12e de ligne, et conduite par le soldat Raymond Vico, un jeune avocat bruxellois décoré pour sa bravoure de la médaille militaire française, a été introduite près de sa souveraine, l'un de ces derniers jours. La timidité de ces "poilus boueux" était extrême. La reine, toute seule, les reçut dans un petit salon. Le chef de la délégation lui dit la reconnaissance de tous: "Vous avez su, Madame, remplacer admirablement nos mères. La brigade vous en a la plus profonde gratitude. Nous vous sommes attachés à la vie, à la mort!" La reine, aussi émue que ces braves, leur serra à chacun longuement les mains; puis, remise de son trouble, les interrogea longuement, familièrement, sur les familles, leurs travaux, leurs misères, leurs exploits. Les soldats, paysans et ouvriers pour la plupart, lui parlèrent de tout leur cœur, lui disant surtout leur désir de la ramener triomphalement à Bruxelles, dans son beau palais.

Et tandis que les soldats, prêts à courber le genou, prenaient congé, l'un d'eux, de toute son âme, dans sa rude langue paysanne, dit en manière d'adieu: "Ah! bonne chance, Madame la reine!" L.

"APRES LA GUERRE JE LE PLEURERAI JUSQU'A LA MORT"

HÉROIQUES PAROLES DU GÉNERAL D'AMADE ANNONÇANT A UN AMI LA MORT DE SON FILS.

Paris, 8. — Le général d'Amade qui commande l'armée expéditionnaire de France, dans les Dardanelles, a perdu le plus jeune de ses fils, lieutenant d'infanterie. Ce jeune homme n'était âgé que de 18 ans. Le général d'Amade a envoyé à l'un de ses amis, à Paris, une lettre dont nous citerons ce passage: "Sur mer, le 31 mars. Je ne réponds qu'aujourd'hui à votre lettre du 28 décembre. La cause de ce retard est le grand malheur qui s'est abattu sur moi. J'ai perdu le plus jeune de mes fils, Gérard, âgé de 18 ans, qui était entré à Saint-Cyr, pendant le mois de juillet, en 1914. Gérard est tombé glorieusement, pour la France, au cours d'une reconnaissance de nuit, dans l'Argonne, le 25 janvier. Blessé mortellement, il a été frappé sur la tranchée allemande qu'il avait reçu l'ordre de repérer. Les deux généraux allemands qui ont été témoins de son acte de bravoure m'ont écrit pour me dire leur admiration et m'ont annoncé que le pauvre enfant avait été enterré près de V... dans la grande forêt d'Argonne. Je n'ai pas besoin de vous dire tout mon chagrin; mais je ne pouvais offrir à Dieu et à la France, rien de plus splendide, de plus pur et de plus généreux que cet enfant. Je suis fier de lui; mais après la guerre, je le pleurerai jusqu'à la mort. Je porte avec moi ce chagrin profondément gravé dans mon cœur, comme un exemple de courage, et j'espère que jamais une aussi grande douleur ne vous affectera".

L'armée expéditionnaire que commande le général d'Amade comprend des Canadiens, des Hindous et des Sénégalais.

La Fete de Paques a la Paroisse de St-Edouard de Winnipeg

C'est avec beaucoup de solennité que cette grande fête a été célébrée, dimanche le 4 en cette paroisse. Les fidèles ont commencé la journée en s'approchant de la Sainte Table en très grand nombre et en assistant aussi aux autres exercices qui ont eu lieu ensuite.

L'église paroissaile avait vraiment belle mine sous l'abondance des décorations. Le Maître-Autel était admirablement beau. A la grand'messe, c'est M. l'abbé Lepage, du Collège de St-Boniface qui a officié, assisté de MM. les abbés Sylvestre et Barton, aussi du Collège, comme diacre et sous-diacre.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. le curé L. Lee.

La Chorale St-Edouard, sous la direction de M. Sheridan, a exécuté avec beaucoup de succès un fort beau programme musical, tant à la grand'messe qu'au salut.

M. Donat Baribault, organiste de la paroisse, accompagnait à l'orgue.

Les Vêpres qui ont eu lieu à 7 heures, ont été aussi très solennelles. M. l'abbé Barton précidait.

NAISSANCE

La semaine dernière madame Joseph A. Chabot, une fille. L'enfant a reçu au baptême les noms de Adèle, Marie, Thérèse. Parrain et Marraine M. et Mme Camille Couture.

Cité de St. Boniface

AVIS

Avis est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de Saint-Boniface a l'intention de faire et construire, et fera et construira les travaux ci-dessous énumérés comme améliorations locales payables par taxes spéciales, (à moins qu'il n'en soit empêché dans chaque cas respectif, par une pétition telle que ci-après mentionnée).

Dans les cas respectifs ou telles améliorations locales seront faites, la Cité émettra des débentures spéciales pour un montant égal au coût de l'ouvrage et cotisera et prélèvera annuellement une taxe uniforme de frontage sur les propriétés faisant front sur les rues ou parties de rues ou l'ouvrage sera fait) suffisante pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre la dette dans l'espace de temps mentionné dans la liste ci-dessous, l'intérêt étant calculé à un taux n'excédant pas six pour cent par année, et à un pour cent par année de moins que ce taux sur le placement du fonds d'amortissement, mais ce dernier ne devant pas excéder quatre et demi pour cent par année.

Dans le cas d'égoût, il sera chargé aux propriétés faisant front sur chaque côté de la rue ou l'égoût passera, une somme de $2.50 par pied de frontage pour le coût de la construction du dit canal d'égoût.

Et à moins que dans un mois de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle afectée, ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de cette construction et de la cotisation requise pour en payer le coût, la Cité de Saint-Boniface pourra, sans autre avis, procéder à faire exécuter ceux des dits travaux contre lesquels aucune pétition, telle que ci-dessus mentionnée, n'aura été présentée, et à prélever les taxes spéciales de frontage, en la manière ci-dessus mentionnée.

Les travaux projetés, et les rues et parties de rues sur lesquelles ils seront faits, ainsi que la période d'années durant laquelle la cotisation spéciales sera prélevée, et à l'expiration de laquelle les débentures émises pour en payer le coût seront payables, sont comme suit:

PERIODE DE SEPT ANS

L'ouverture et le nivellement de toutes les rues et ruelles dans le plan 1974, y compris la ruelle entre le plan 1974 et le bloc 1, Plan 1209, au coût approximatif de $4,821.00.

PERIODE DE TRENTE ANS

Un canal d'égoût souterrain, sur les rues Bertrand et Youville, à partir de la rue DeMeuron se prolongeant jusqu'à la rue Eugénie, c'est-à-dire, sur la rue Bertrand, de la Rue DeMeurons à la rue Youville, et sur la rue Youville, de la rue Bertrand à la rue Eugénie, au coût approximatif de $25,809.00.

Par Ordre,
J. B. COTE,
Greffier.

Saint-Boniface, Man., le 14 avril, 1915. 24.